

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Yvan Mornard

Volume 7, Number 3 (39), May–June 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59957ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mornard, Y. (1965). Poèmes. *Liberté*, 7(3), 287–291.

Poèmes

PEUT-ETRE NE VOYEZ-VOUS...

I

peut-être ne voyez-vous l'ombre ligné de lumière au mur de pierres sombres lui-même ligné d'ombre où sont les lignes de lumière dans l'alternance des feuilles dans leurs renversements d'ombre très près du mur de pierres sombres ligné d'ombre et de lumière sur les formes du lierre se liant claqué de vent

peut-être ne voyez-vous l'ovale de votre visage sur l'ombre de vos membres marquant à peine le mur entre les lignes où se renversent les feuilles du lierre au mur de pierres sombres où vous causez l'ombre qui marque à peine de vous le mur entre les formes du lierre se liant claqué de vent

peut-être ne voyez-vous pas ce qui arrive

II

thé de thébaïde en la tasse passée de lierres que d'empires fut d'âpre faste au goût de thé mêlé de sucre doux bien que ne soit d'espace entre les murs de plâtre peint bientôt de voir non plus en larmes mais l'anticlinal de l'anse tirée par degrés très simples de sa coupe dès qu'à sa fin l'esprit de combustion s'étire sa propre flamme davantage tirée d'un trait précis

bien que de couleurs se base la suite de sa forme donnée soit qu'en sa courbe s'embrace le jour d'où la fleur tire du trait que sous un arbre de feuilles blanches sur tronc

de verre pense le sage que plus souvent le buveur de boire
 ne voit plus
 sauf peut-être s'il pense que passé le songe l'éveille
 à sa fin soudain donnant sur une succession de maisons
 vides tandis que sous les tasses passent les noms de pays
 si loin qu'il ne voit

DEVANT LA MER

devant la mer toi debout rêve du livre
 où de ton doigt la phrase déjà bleue
 tue tandis qu'entre les riches lui chante et de toi
 tire son glaive
 où la mer du bleu
 si peut-être personne ne dit
 cette porte
 où tu t'es peut-être tu
 de ce qu'ici la pluie sur la mer
 te rappelle n'avoir dit
 d'où les navires mêlent d'éclat
 tandis qu'aux livres des nôtres
 sous la reliure de fibres de peaux
 de bêtes étranglées
 d'où poète à la mer infranchissable tu baignes
 d'atteindre aux livres lustrés
 d'un peuple atteint d'astres étrangers

pour L. G.

TON CORPS A PERTE DE VUE

ton corps à perte de vue blanche
 ligne d'horizon doux tandis que sur fond
 droit le roc ligne sombre à perte de vue
 droit sur le gravier ton corps à perte de vue
 couché rejoignant de blanc
 tandis que sur fond gris le roc divers
 songes blancs qu'à ton corps
 ligne d'horizon
 ligne de blanc doux qu'à ton corps nu
 d'horizon blanc qu'à ton oreille enroule
 blanc

jusqu'ici le fruit de la mer

si blanche et nue qu'enroule divers songes
ligne douce de blanc doux
qu'à perte de vue l'horizon
courbe à ton oreille d'horizon doux

bien qu'ici la mer à son accent de blanc
roule aux formes teintes la courbe
de ton corps à perte de vue blanc
si teinte de bleu la perle
rejoignant à perte de vue blanc
tandis que sur fond gris le roc
divers songes doux blancs qu'à perte de vue
blanche ligne d'horizon doux
ton corps sur le sable de la mer en sa courbe
de blanc d'horizon doux s'avive

si blanche et nue qu'enroule de blanc doux
la rose blanche d'horizon doux
bien qu'ici le jour à perte de vue
rejoignant à perte de vue blanc
d'où teinte de bleu divers songes
tandis que sur fond gris le roc
qu'à perte de vue la mer tinte
d'une courbe d'horizon doux
ligne de blanc doux
ligne de blanc doux
la perle en ta main de points
si haute et blanche offrant d'horizon doux
la forme d'où si blanche et nue
la forme qu'enroule de blanc doux
la perle courbe
tandis que sur fond gris l'angle
rejoignant de lignes sombres
droit le fond

tandis que ton corps d'horizon doux
s'élève qu'à perte de vue le ciel
rejoint de lignes sombres le roc
d'un parfum d'angle
qu'ici ton corps se confond

bien qu'à son accent de blanc la mer
 rejoignant d'angle la forme
 qu'à perte de vue l'orage au roc
 de lignes sombres qu'avive
 de stries la perle en ta main qu'enroule
 d'horizons divers songes
 l'angle rejoignant la mer
qu'enroule d'horizon doux
 bien qu'à perte de vue rayé
 ton corps
ligne de blanc doux

toi
 blanche et nue
 toi qu'à perte de vue
 si haute et blanche

de la vigne jamais

de ce qu'ici la pluie sur la mer
 jamais peut-être ne dis-tu
 ligne d'horizon doux
 ligne de blanc doux
 si haute et blanche
 ligne douce de blanc doux
 qu'à ton oreille s'enroule de blanc
 de ce qu'ici la pluie sur la mer
 rejoignant si haute et blanche
 la rose d'angle
 qu'à perte de vue le ciel d'horizon doux
 s'élève d'une perle blanche
 tandis qu'ici la mer à son accent de blanc
 rejoint à perte de vue la rose
 d'horizon doux qu'à ton oreille enroule
 divers songes de blanc doux
 que jamais peut-être ne fut
 ligne d'horizon doux
 ligne de blanc doux
 si haute et blanche
 qu'aux lignes douces de blanc doux
 ta courbe d'astres blancs

ne fut qu'avive le fait.

si blanche et nue que n'enroule de blanc doux
de son accent de blanc
si blanche et nue
si haute et blanche n'offrant d'horizon doux
que n'enroule de blanc doux
qu'à perte de vue si haute
si blanche et nue
que toi

PARFAITEMENT D'ANGLES

parfaitement d'angles d'ici le fruit de cèdre blanc
d'or si d'une sécante l'astre à la mer lustrée
la parallèle qu'ici de cèdres s'illustre
le déferlement du nombre
si d'or l'astre à la mer
parfaitement d'ici la forme
qu'illustre d'or si de cèdre fut
le déferlement du nombre qu'ici de cèdre
fut la parallèle infailliblement
d'éclat du temps
qu'ici déferle du nombre fermé

Yvan MORNARD